

L'Adresse

Nous sommes donc aux prises avec toutes sortes de pièges et de dangers, et j'espère que, finalement, l'esprit de collaboration l'emportera. Je vous remercie.

M. Holtmann: Monsieur le Président, je remercie mon collègue de Winnipeg, dans l'opposition, pour ces remarques parce que vous voyez déjà, je crois, que les quelques mots que j'ai dits à la Chambre font leur oeuvre. Si nous pouvions seulement multiplier cette force, la Chambre ne serait pas le théâtre de telles attaques personnelles contre les députés. Je comprends qu'on ne souscrive pas aux politiques ou aux dépenses du gouvernement, qu'on les débâte à la Chambre et qu'on vote à la fin du débat. C'est très sain. Mais nous devons cesser de nous attaquer à la personnalité des gens.

Les politiciens ne sont généralement pas susceptibles et sont prêts à recevoir des coups. Vous vous souvenez, sans doute, que j'ai été surnommé l'éleveur de cochons pendant les deux ans que j'ai présidé le Comité des communications et de la culture. Ça ne me dérangeait pas. Ça nous amusait même beaucoup et c'est sans doute le cas de la plupart des politiciens. Mon bon collègue assis derrière moi, ici, se rappelle ces moments-là.

Ce que je veux dire, c'est que très souvent, le public interprète mal ces attaques et leur prête un sens qu'elles n'ont pas. Nous savons tous qu'il faut tenir compte des perceptions, mais en réalité, elles changent parfois. Je remercie donc le député pour ses commentaires et j'espère que nos débats de ce printemps et de cet été à la Chambre seront très stimulants, mais qu'ils seront justes et intéressants.

M. John A. MacDougall (secrétaire parlementaire du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le Président, je suis très heureux d'avoir la possibilité de parler aujourd'hui du discours du Trône, alors que nous nous rapprochons de la fin du débat et que j'ai déjà eu l'occasion d'entendre beaucoup de mes collègues parler de ce discours.

Je voudrais prendre quelques minutes pour donner mon point de vue et celui de beaucoup de Canadiens des régions de ce pays, ainsi que mentionner leurs pensées au sujet de la direction que le Canada devrait prendre au cours de la prochaine décennie. Le discours du Trône nous promet un Canada fort et uni.

Je suis d'avis que ce pays, si l'on regarde notre histoire et si nous remontons aux Pères de la Confédération, à John George Diefenbaker et à ses *Routes d'accès aux ressources naturelles* ainsi qu'à sir John A. Macdonald et

aux chemins de fer, ce pays a été construit sur les ressources naturelles qui nous ont permis de bâtir nos villes et notre avenir.

Mais maintenant, ce sont les régions qui connaissent une période économique très difficile.

• (1650)

Je parle de régions où il y a 4000 villes qui dépendent d'une seule industrie et de communautés entières qui sont menacées par les pressions de groupes de Canadiens et de gens de l'extérieur qui ne se rendent pas compte que les ressources naturelles sont la base de ce pays.

Dans le discours du Trône, le premier ministre et son gouvernement reconnaissent que l'éducation est un des plus grands défis d'aujourd'hui et de demain. La raison pour laquelle je choisis cette partie du discours du Trône, c'est qu'elle s'applique à ma circonscription de Timiskaming dans le nord de l'Ontario, mais aussi au nord du Québec, au nord de l'Alberta, au Yukon et à Terre-Neuve. L'endroit où nous prenons nos ressources naturelles, que ce soit des métaux, du bois, des produits agricoles ou du poisson, fait vivre des personnes depuis trois ou quatre générations. Leur grand-père, leur père et maintenant eux-mêmes ont pu se créer un mode de vie qui dépendait de la stabilité d'une ressource que personne ne croyait menacée. Mon père travaillait dans une mine de charbon, mon grand-père aussi, et j'aurais pu faire de même.

Lorsqu'on regarde l'ensemble, et c'est ce que le Canada doit faire, on constate que nous sommes dans une période de transition au niveau industriel et au niveau culturel, ainsi que dans la compréhension mutuelle.

Je voudrais traiter de l'aspect industriel de la question parce qu'il se répercute sur beaucoup de gens de ma circonscription et sur beaucoup d'autres Canadiens qui, sans qu'ils y soient pour quoi que ce soit, mais simplement en raison de leur mode de vie, ont perdu ou vont perdre leur emploi, de même que ce en quoi ils croyaient et l'avenir auquel ils aspiraient.

Il faut tenir compte du fait que les mineurs, par exemple, ont dans bien des cas abandonné leurs études à l'âge de 14 ou 15 ans parce qu'ils étaient grands et forts et que cela leur donnait la possibilité de travailler dans les mines. À l'époque, lorsqu'on pouvait manier la pelle, qu'on avait un bon dos et des bras forts, on pouvait gagner très bien sa vie. Il y a quelques années, on pouvait encore travailler et prendre sa retraite, sans toucher de pension. Évidemment, le réseau de l'aide sociale a changé, et les